Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 21 (1933)

Heft: 411

Artikel: Variété : ici on brade !

Autor: J.V.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-261222

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une protestation de 9.000 femmes américaines contre l'antisémitisme allemand

Nous apprenons qu'un Comité formé cet été, sous la présidence de Mrs. Chapman Catt, le *leader* vénéré des grands mouvements féministes et pacifistes aux Etats-Unis, a lancé une pétition de protestation contre les agissements antisémites du gouvernement hitlérien, qui a recueilli en quelques semaines et sans aucune publicité *neuf mille signatures féminines* à travers les Etats-Unis. Selon la décision de ce Comité, cette protestation n'a été signée par aucune femme israélite; la presse et le grand public en ont tout ignoré (et ceci signifie beaucoup aux Etats-Unis) afin d'éviter tout reproche de battage, et de pouvoir ainsi manifester plus sûrement la voix de la conscience individuelle de chacune.

Parmi les signataires de cette protestation, nous relevons les noms des femmes les plus connues aux Etats-Unis dans les milieux professionnels et sociaux, tels que ceux de Jane Adams, titulaire du prix Nobel de la paix, de Grace Abbott, directrice du Bureau fédéral de l'Enfance, et déléguée à la Société des Nations, de Mary Wooley, directrice du collège de Mt. Vernon, et déléguée à la Conférence du Désarmement, de Florence Allen, juge à la Cour Suprême des Etats-Unis, de Ruth Morgan et Maud Wood Park, les principaux chefs de la puissante Ligue des Femmes électrices, et d'une foule d'autres, femmes médecins, avocats, pasteurs, professeurs, fonctionnaires, écrivains, journalistes, etc., etc. qui toutes s'inspirant de la parole de Lord Robert Cecil: « ceci est devenu une question de portée internationale » ont eu à cœur de protester, *parce que chrétiennes*, contre des actes indignes de notre civilisation contemporaine.

Les Femmes et la Société des Nations

Une mesure de protection de l'enfance

Le Comité de Protection de l'Enfance de la S. d. N. a à son programme depuis plusieurs années, comme le savent nos lecteurs, la question des enfants illégitimes, qu'il a d'abord étudiée au point de vue juridique, grâce à une documentation très complète, et qu'il a ensuite envisagée sous l'angle des meilleures méthodes à recommander pour améliorer leur situation morale et matérielle aussi bien que celle de leur mère. C'est à ce propos que la proposition lui a été faite d'examiner s'il était vraiment indispensable que tous les actes officiels relatifs à l'état-civil d'un enfant illégitime portent cette mention qui, dans beaucoup de cas, ne peut que lui nuire, et, de toutes façons, le marque de façon indélébile d'une faute dont il n'est responsable en rien. Car de la sorte, sinon « l'iniquité des pères », suivant la terrible formule biblique, en tout cas leur légèreté, leur égoïsme et leur lâcheté, sont ainsi punis dans la génération suivante.

De l'étude entreprise à la demande du Comité de Protection de l'Enfance par le Secrétariat de la S. d. N., et que nous avons sous les yeux, il résulte qu'un certain nombre d'Etats autorisent déjà la délivrance d'extraits de naissance qui ne mentionnent pas la filiation illégitime du titulaire: c'est notamment le cas de l'Allemagne, de certains Etats des Etats-Unis et du Canada, de la Finlande, et des Pays-Bas. En Suisse, l'ordonnance fédérale du 18 mai 1928 autorise l'officier d'état-civil a délivrer un extrait abrégé d'acte de naissance indiquant seulement le nom, les prénoms, le lieu de bourgeoisie et le lieu et la date de naissance du titulaire. Mais dans d'autres pays si la mention « illégitime » est interdite dans ces pièces officielles, les noms des parents doivent y figurer, ce qui permet de constater du premier coup d'œil si le titulaire est né hors mariage ou non. D'autres pays encore autorisent la délivrance à des personnes de naissance illégitime de certificats spéciaux très abrégés, — un peu naïvement, semble-t-il, car si ces certificats ne sont délivrés qu'à des illégitimes, le résultat pratique est le même! D'autres pays enfin, ou n'ont aucune prescription à cet égard, ou n'admettent aucune exception aux règles concernant les indications de filiation.

Il est certain, et le Comité de Protection de l'Enfance s'en est parfaitement rendu compte, que ces extraits abrégés ne peuvent être utilisés que dans certains cas: obtention d'un permis de travail, d'un permis d'immigration, admission à une école, à des concours, à certains postes de fonctionnaires, établissement de police d'assurances, droit à une pension, etc. Certaines législations ne demandent pas davantage pour établir un livret de service militaire. Ces extraits sont par exemple insuffisants en Suisse, pour un acte de mariage, quoique des détails sur l'ascendance des fiancés ne soit plus nécessaire comme autrefois.

Lors de sa dernière session, le Comité de Protection de l'Enfance avait prié le Conseil de la S. d. N. de demander à tous les gouvernements, par l'entremise du Secrétariat, d'étudier cette question et la possibilité d'autoriser la délivrance de ces extraits d'actes officiels, qui seraient considérés comme suffisants dans tous les cas où il n'est pas indispensable que la filiation soit connue. Le Conseil ayant adopté cette manière de voir, tous les gouvernements ont été saisis d'une lettre officielle du Secrétariat dans le courant de l'été. Mais... recevoir une note de la S. d. N. est une chose, et la mettre en pratique en est une autre! et il serait indispensable qu'un mouvement d'opinion publique vint soutenir l'effort du Comité de protection de l'enfance. Or, les femmes constituent dans tous les pays une fraction importante de cette opinion publique, et c'est pourquoi nous faisons ici appel à elles comme nous l'avons déjà fait d'autre part par la voie des grandes organisations féminines internationales. Pour la Suisse, la question, étant d'application cantonale, se pose donc sur terrain cantonal. La réforme n'est peut-être pas d'importance transcendante: nous sommes d'accord, mais elle est pratique et immédiate. Or, quand on reproche si souvent à la S. d. N. de se perdre en palabres, ne convient-il pas, lorsqu'elle propose une mesure facilement réalisable, et qui touche directement beaucoup d'hommes, de femmes et d'enfants, de lui assurer aussitôt un appui?

E. Gd.

Cliché obligeamment prêté par „The Policeman's Review"

Les infirmières de police de Stockholm

qui ont célébré cette année le XXVe anniversaire de leur création.

(La Suède ne possède pas en effet d'agentes de police, mais un corps très bien organisé d' « infirmières de police » dont les autorités déclarent l'existence absolument indispensable. Leurs compétences, qui étaient limitées au début, à s'occuper des femmes et des enfants amenés au poste de police, se sont considérablement étendues depuis lors, et sont sur bien des points analogues à celles des agentes de police d'autres pays : interrogatoires, témoignages, enquêtes, surveillance, patrouilles, travail social, relèvement, etc. etc.).

Un anniversaire

Les 60 ans de Dr. Gertrud Bäumer

Le 12 septembre dernier, Dr. Gertrud Bäumer, le *leader* féministe allemand, dont nos lectrices connaissent toutes, et la physionomie pour avoir vu à plusieurs reprises son portrait dans nos colonnes, et l'activité variée et féconde, pour avoir constamment entendu citer son nom, a célébré son soixantième anniversaire.

Il nous est impossible, vu le peu de place dont nous disposons, de retracer ici avec quelques détails cette carrière si remarquablement remplie. Bornons-nous simplement à dire que, soit dans l'enseignement, soit dans la vie politique, soit comme journaliste et écrivain, soit comme chef féministe et conférencière, Gertrud Bäumer s'est mise au premier rang par ses capacités hors ligne, la sûreté de son jugement, l'autorité de son intelligence, sa culture étendue, son étonnante puissance du travail. Récemment encore, et avant qu'elle fût « mise en congé » (charmant euphémisme!) par le gouvernement hitlérien qui n'a pas hésité à se priver du concours d'une force pareille, et parce qu'elle était femme et parce qu'elle était démocrate, Gertrud Bäumer était à la fois chef de la division de protection de l'enfance au Ministère de l'Intérieur, députée au Reichstag, déléguée allemande à la S. d. N., rédactrice de la revue *Die Frau*, qu'elle avait fondée avec sa vénérée amie Helene Langer, travaillant en même temps pour le féminisme allemand, dont elle avait présidé plusieurs année durant le Conseil national des Femmes, et trouvant encore le moyen de publier régulièrement chaque année des études serrées de littérature, de philosophie, de sociologie ou de psychologie, et de répondre affirmativement à presque toutes les demandes de conférences qui lui étaient adressées en Allemagne comme à l'étranger!

Notre journal tient à s'associer et à associer ses lecteurs aux manifestations de gratitude et d'admiration qui ont entouré Dr. Bäumer à l'occasion de ce soixantième anniversaire (auquel se refusent à croire bon nombre de ceux qui la connaissent, si alerte et vigoureuse est sa personnalité!) et parmi les vœux sincères qu'il forme à cette occasion figure en première ligne celui que cette force de premier ordre, momentanément mise à l'écart, puisse fournir à nouveau une longue activité utile aux causes qui nous sont chères.

VARIÉTÉ

Ici on brade!

La « braderie » chaux-de-fonnière vient d'avoir lieu pour la seconde fois, et a eu un très grand succès. Quatorze mille visiteurs y furent amenés en chemin de fer; des autos et des véhicules de tous genres embouteillaient les rues d'accès, et on ne se frayait un passage qu'en jouant des coudes et en prodiguant des sourires. Les quinze cents mètres de trottoirs de notre rue principale — trois trottoirs y courent parallèlement — étaient envahis par trois cents étalages. Vingt orchestres costumés aux gages des bradeurs, les haut-parleurs et les gramophones, l'exubérante gaîté des acheteurs rivalisant avec les boniments des vendeurs, les couleurs vives des costumes — ici des pierrots ou là des burlesques

Figures et portraits de Femmes

La comtesse de Ségur

(Suite et fin.) [1]

Les Malheurs de Sophie sont une sorte d'autobiographie, car ce fut à la Sophaletta de Woronowo que le comtesse emprunta les bévues, les colères, les repentirs bruyants, la gourmandise allant jusqu'à la gloutonnerie, — qui ne m'étonne plus depuis que je sais que la nourriture des enfants Rostopchine était rationnée par une maman sévère, — et les plongeons dans la chaux, et les poissons rouges coupés en morceaux et saupoudrés de sel pour les faire tenir tranquilles...

Dans *Les Vacances*, le troisième des livres où la comtesse peint sur le vif les enfants qui l'entourent, les pages follement gaies alternent avec des récits lugubres, les tortures de l'idiot, par exemple. Mme de Ségur ,en bonne Normande qu'elle était devenue, aimait les bêtes; elle se connaissait en chevaux, en vaches et en cochons, et avait une prédilection marquée pour les ânes. Un d'eux sut l'inspirer, et elle donna en 1859 les charmants *Mémoires d'un âne*, où Cadichon exprime si bien des sentiments si élevés. Louis Veuillot aimait ce livre, il en faisait des compliments à l'auteur et ajoutait que la comtesse était en train de mettre une gloire toute nouvelle sur le vieux nom politique et littéraire des Ségur.

Déjà s'avance, en 1860, un petit jardinier en sabots, *Pauvre Blaise*, qui, durant trois cents pages, convertira du salon à l'office tous les habitants du château de Trénilly. Suivent *Les Bons enfants*, *La Sœur de Gribouille*, le candide et merveilleux ahuri; *Les deux Nigauds*; *L'Auberge de l'Ange gardien*, et *Le Général Dourakine*, qu'elle écrit avec amour, bien que toujours plus ou moins malade. Ses deux derniers livres sont un peu trop russes à mon goût, et l'argent et les cadeaux y tiennent une place énorme.

Entre le récit des excentricités du fameux général et la première page de *François le Bossu* se place, chronologiquement parlant, la mort du comte Eugène de Ségur. C'était un beau vieillard... son beau-père ne disait-il pas, au moment du mariage de Sophie, qu'Eugène n'avait qu'un défaut, celui d'être trop beau? Il n'a peut-être pas été un mari parfait. La comtesse en parlait peu dans ses lettres et supportait son absence avec beaucoup de résignation. L'absence, cette fois, devenait définitive. Mme de Ségur donne une partie de sa fortune à ses enfants et simplifie son train de vie. « Je fais un livre qui t'amusera », écrit-elle à son petit-fils, le collégien Jacques. Et *Le Bon petit diable* voit le jour, suivi de très près par *La Fortune de Gaspard*, le plus âpre, le moins patriarcal de ses livres. Charles Mac Lance, petit lutin en jupe écossaise, vous hantez encore mes souvenirs de vieille dame! Quant à Gaspard, je ne sais plus ce que c'est. *Jean qui grogne et Jean qui rit* courent le monde, leur petit baluchon à l'épaule; *Le Mauvais génie* entre dans la danse, suivi des *Comédies et proverbes*, de *Diloy le Chemineau*, et de *Quel amour d'enfant*. A ces œuvres s'en ajoutent d'un ton bien différent: *Un traité d'hygiène enfantine*, *L'Evangile d'une mère*, et deux *Paraphrases* dialoguées de la Bible.

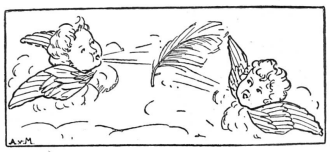
L'énergique vieille dame avait alors 67 ans. « Malgré son travail mené avec une quotidienne ténacité, elle avait toujours l'air disponible, tant il est vrai que nul n'est insaisissable comme un oisif. Oisive, elle ne le fut jamais; sitôt l'encrier refermé, les charités et dévotions accomplies, sans rien négliger de sa maison, elle se donnait toute aux êtres issus d'elle. Perpétuelle prodigue de son cœur... » En 1869, une congestion cérébrale la terrasse momentanément et brise le ressort de son imagination créatrice. Elle n'écrira plus qu'un livre: *Après la pluie le beau temps*, et il ne vaudra pas les précédents.

A propos des rapports entre l'écrivain et la maison Hachette, M. Chenevière nous assure qu'ils furent excellents, même quand les éditeurs insistaient pour qu'elle restreignit les écarts d'une fantaisie un peu trop russe, ou pour qu'elle coupât les passages violents ou dramatiques de nature à effrayer les petits lecteurs. Hachette alla même jusqu'à demander — et obtenir — la conversion d'un quadrupède! « Cadichon, à l'origine, arrêtait ses mémoires après avoir précipité dans une mare le méchant Auguste. Dénouement subversif: une vengeance! L'auteur céda. Cadichon se repentit, devint un saint âne. Admettons que le livre n'y a pas perdu, et que la morale y gagna. »

Mme de Ségur, née Rostopchine, était violente à l'occasion, et n'aimait pas les coquilles; il paraît qu'un jour elle effraya un pauvre vieux prote par des reproches très vifs... « Elle a des yeux comme des pistolets », gémissait-il. Ses livres rapportaient à leur auteur 3000 francs l'un, dix francs la page. Chaque fois qu'elle commençait un nouveau roman, elle faisait vœu de célébrer des messes pour la délivrance des âmes du Purgatoire. Elle comptait beaucoup sur leur reconnaissance une fois qu'elles seraient au ciel. « Curieuse dame qui, âgée et dévote, se met à écrire par hasard, crée du coup un genre, y triomphe presque sans savoir comment, travaille dès lors à toute vitesse, et n'hésite jamais dans ses créations, — mais n'offre que timidement ses manuscrits, en cherchant du moins à leur assurer des protectrices de sa façon. »

Mme de Ségur a su créer des personnages si vrais et si vivants qu'ils sont devenus des types; je pense que c'est à cela qu'on reconnaît sûrement un bon écrivain. M. Jacques Chenevière l'apparente sans hésiter à un Dickens, à une George Sand, et même à un Balzac. Les pages où le biographe de la bonne comtesse étudie l'influence sur ses histoires de l'hérédité russe sont d'un intérêt très grand, ainsi que celles où il voit le personnage falot qu'est Gribouille comme jamais un enfant ne l'a vu, assurément, c'est-à-dire qu'il lui prête un peu de l'âme complexe, railleuse, mais surtout généreuse de sa créatrice.

[1] Voir le précédent numéro du *Mouvement*.



DE-CI, DE-LA

Docteur en droit.

Mlle Marianne Bussmann, de Bâle, élève de l'Ecole et du Gymnase des jeunes filles de Lausanne, vient d'obtenir, à la Faculté de droit de Lausanne, avec mention spéciale d'éloge, son doctorat en droit pour une thèse intitulée: *L'obligation de délivrance du vendeur en droit romain classique.*

Outre qu'il y a un mérite spécial à faire une thèse de droit romain, discipline particulièrement aride, Mlle Bussmann doit être félicitée pour avoir poursuivi ses études au milieu des plus accablantes difficultés matérielles, imputables à la crise qui a durement frappé sa famille. Elle est donc tout particulièrement digne de l'aide que lui a apportée le fonds de la Saffa.

Suffragante pastorale.

Après Mlle Monod à Saint-Paul, voici que Mlle Jeanne Ertel, licenciée en théologie de l'Université de Lausanne, vient d'être installée comme suffragante de la paroisse d'Ouchy-Lausanne.

La cérémonie s'est faite, le dimanche 10 septembre, dans le temple fleuri pour la circonstance et rempli de nombreux paroissiens. Allocution de bienvenue, remise du brevet de nomination décerné par la Commission synodale de l'Eglise nationale, sermon, Sainte-Cène, présentation de deux aides de paroisse, Mlles Berthoud et Mayor, diplômées de l'Ecole des ministères auxiliaires féminins de Lausanne, telle a été cette cérémonie. Lentement, l'idée chemine...

S. B.

Préoccupations protocolaires.

L'entrée de Miss Perkins, ministre du travail, dans le cabinet de M. Roosevelt a, paraît-il, soulevé une question protocolaire sans précédent: quelle place faut-il lui donner dans les réceptions et dîners officiels? et doit-elle être considérée comme une femme? ou comme un ministre? c'est-à-dire convient-il de lui donner le pas sur les épouses de ses collègues masculins? même lorsqu'il s'agit de ceux qui détiennent un portefeuille considéré hiérarchiquement comme plus important que le sien?

On voit que le problème est de toute importance! Et il est encore compliqué du fait que Miss Perkins est, comme nos lecteurs le savent, mariée, et que le protocole de la Maison Blanche Blanche n'a pas encore prévu la situation de « mari ministériel ». Le chef de ce protocole est, paraît-il, plongé jusqu'aux oreilles dans l'étude de ce problème ardu...

Si jamais les diplomates n'en avaient de plus compliqué à résoudre!

Se non e vero...

Une anecdote authentique, nous assure-t-on:

Un groupe de blancs chassaient dans une partie du Congo belge dont les tribus pratiquent encore le cannibalisme. Par souci de leur propre sécurité, les chasseurs s'efforçaient de ravitailler en gibier le village situé près de leur camp.

Un jour, par l'intermédiaire d'une interprète, une des dames eut une conversation avec une vieille femme du village:

« Dites-moi, est-il vrai que vous mangez quelquefois des hommes?

— Oui, c'est vrai. Lorsque nos hommes ne trouvent plus à manger par leurs chasses et qu'on a faim, à ce moment, on sort les tambours et nos braves s'échauffent le sang dans les danses tribales: on part en guerre contre les voisins les plus proches et, après la bataille, chacun a de la viande et chaque enfant un os.

— Quelle horreur! s'exclama la dame.

— Et, dites-moi, femme blanche, interrogea à son tour la femme noire, vos hommes ne font-ils jamais la guerre pour tuer?

— Ah! oui, soupira la dame; et elle raconta à la négresse que l'Europe venait d'avoir une guerre entre toutes ses tribus, tous ses pays, et qu'on avait tué plus de dix millions de braves.

— Oh! s'écrie la vieille négresse, c'était beaucoup de nourriture.

— Mais non, jamais, on ne les mange pas! s'exclama la dame.

— Comment? répliqua la femme noire, vous tuez sans avoir faim? Ah! femme blanche, c'est ignoble. Même parmi les animaux, seul le serpent tue par méchanceté, par venin! »

Se non e vero...

— et du soleil généreusement distribué ont contribué à faire de cette originale façon de comprendre le commerce un spectacle d'une fantaisie et d'une bonne humeur endiablées. On a évalué à cinquante mille le nombre des spectateurs.

On « bradait » toutes les marchandises imaginables: des livres, des estampes, des tapis, des poupées, des vêtements, des poteries, des fourrures, des appareils photographiques, des parapluies, tout, tout, et à des prix vraiment intéressants. Et ce qui s'est mangé! Ici se battait de la crème, là se fourraient des sandwichs, dans ce coin fritures, choucroute et saucisses, partout des avalanches de gâteaux. Les roues aux millions étaient très entourées: pour un franc, on pouvait gagner un manteau de fourrure, un pardessus, une paire de souliers, un jambon, un tapis ou un bijou. On ne voyait que gens portant des paquets. Des orfèvres et des bijoutiers écoulaient sans peine leurs laissés pour compte, et les tailleurs leurs vêtements un peu défraîchis ou à la mode d'avant-hier.

Un cortège le matin, un l'après-midi, enchantèrent le public: de l'ingéniosité, de l'esprit, pas une faute de goût dans ce défilé d'autos fleuries et de groupes costumés. La braderie est entrée décidément dans nos mœurs; elle convient au tempérament montagnard léger, gai, frondeur, courageux, ami du nouveau et résolu à tenir le coup en dépit des temps difficiles.

J. V.

La force d'une civilisation se voit au respect que ses institutions ont pour la femme.

P. Hamp.

Le Féminisme à l'étranger

I. En Finlande.[1]

Que voilà une brochure, qu'après tant d'autres nous aurions voulu pouvoir écrire! Evolution!... lutte!... succès!... Tout cela, rapide, presque sans accroc et dans des conditions infiniment moins favorables, à première vue, que celles où nous sommes actuellement, ou où nous étions en 1906! Jusqu'à quand serons-nous réduites à commettre le péché d'envie?

C'est un homme, persuadé que la liberté politique et civique de la femme est une source de forces constructives et patriotiques qui lança, en 1835, le premier appel aux femmes finlandaises à prendre une part plus active aux destinées de leur patrie. Et c'est vers 1850 que s'élevèrent, presqu'en même temps, les voix de Frederika Runeberg, qui demanda une plus grande liberté pour la femme mariée, de Frederika Bremer, dont les romans à tendances nettement féministes eurent une influence considérable, de Minna Canth, dont les pièces de théâtre étaient une protestation vivante contre la situation des femmes et des enfants dans la société de l'époque. Quelques années plus tard Adélaïde Ehrnrooth rédigeait des correspondances parlementaires sur les débats relatifs aux droits de la femme mariée.

Dès 1845, une association de femmes s'était fondée, dont le but n'était qu'humanitaire. Il faut attendre jusqu'en 1884 pour trouver une association dont les buts sont féministes, c'est « l'Association des Femmes de Finlande ». Son programme était à la fois de faire participer la femme du peuple aux progrès de la civilisation, en développant son instruction, et de mener à bien les réformes législatives qui s'imposaient en faveur des femmes. En 1892 une deuxième association se créa, « l'Association féministe, l'Union » présidée par Lucina Hagman, une des personnalités les plus marquantes dans le domaine de l'instruction publique. Ces associations cherchèrent à développer l'instruction, à favoriser l'accès des hautes études aux jeunes filles, ainsi qu'il fut fait ailleurs. En outre, à côté de ces associations nettement féministes, se créèrent également des associations religieuses dont l'œuvre sociale fut considérable.

En 1897, les femmes finlandaises trouvèrent trois membres de la Diète disposés à présenter en leur propre nom une pétition demandant l'octroi du droit de vote aux femmes. Défendues avec éloquence les revendications féminines restèrent à l'ordre du jour, pendant les années suivantes. En 1906 se déclancha une grande offensive, dont le succès fut éclatant: dans trois des Chambres des Etats, les droits politiques furent accordés aux femmes à l'unanimité, dans la quatrième, par 100 voix contre 8 !

C'est en 1907 que les femmes votèrent pour la première fois, et que 19 d'entre elles furent élues au Parlement. La Fédération des Femmes Finnoises, et celle des Femmes Suédoises, sous la présidence d'Annie Furujehlm, furent fondées la même année. (Celles d'entre nous qui furent à Bâle ce printemps n'ont pas oublié ce visage énergique, cette voix persuasive qui nous entretint du travail parlementaire, et des progrès réalisés dans son pays par les femmes et grâce aux femmes!)

Pendant ces vingt-cinq ans d'activité politique, les femmes finlandaises se sont disséminées dans les grands partis existants, et n'ont pas eu de programme commun, ni de collaboration systématique ; c'est pourquoi il est peut-être plus difficile que dans d'autres pays d'établir une statistique exacte de leur activité. Ce qu'on peut affirmer, c'est qu'elles ont dû d'abord s'adapter à leurs responsabilités et à des devoirs nouveaux; et que, comme ailleurs, on s'est étonné que ce droit de suffrage n'agît pas aussitôt comme une panacée à tous les maux! On aurait voulu, sans doute, que vingt ans de suffrage féminin changent la face du monde et les âmes humaines, alors que des siècles de gouvernement masculin n'y sont pas parvenus!

C'est au sein des Commissions que l'activité des femmes s'est affirmée le plus nettement, et qu'elles ont pu user de leur influence pour modifier des décisions, attirer l'attention de leurs collègues masculins sur tel point important auquel ils ne songeait pas. Elles ont, en outre présenté chaque année un nombre respectable de propositions: relèvement de l'âge minimum de mariage, situation des enfants illégitimes au point de vue juridique, extension des droits de la mère sur son enfant, etc., etc. Leurs revendications furent et sont les mêmes que celles des femmes députées de tous les pays affranchis. Elles ont atteint à d'excellent résultats sur bien des points, et le pays leur est redevable de plus d'une heureuse réforme.

Un de leurs collègues leur a rendu ce bel hommage: « Beaucoup de problèmes relatifs à la

[1] Ilmi Hallsten et Hedvig Gebhard: *Avant l'égalité politique, et vingt-cinq années d'activité parlementaire.*

Le Bureau Temporaire de Genève

DE L'ALLIANCE INTERNATIONALE POUR LE SUFFRAGE DES FEMMES

est ouvert **dès le 18 septembre** tous les jours (dimanche excepté) **de 14 heures à 18 heures** dans les locaux du

Comité International féminin pour le Désarmement

25, quai du Mt-Blanc IIIe ét. Tél. 24.367

Renseignements. — Adresses. — Cartes d'entrée pour l'Assemblée de la S. d. N. — Journaux féministes. — Thé. — Reunions familières. — Organisation de causeries, de conférences, sur des questions internationales d'intérêt féminin.

On discute parfois la morale de ces livres, on emploie des mots considérables: hypocrisie, cruauté, sadisme même. Eh bien! oui: tout n'était pas rose dans cette Bibliothèque, et M. Chenevière a raison de le relever. Mais connaît-on beaucoup d'enfants sur qui ces vieux bouquins toujours jeunes aient eu une mauvaise influence ? Et quant à la condescendance des « bienfaiteurs » de Mme de Ségur, disons, en copiant M. Chenevière, « que l'on percevra toujours dans les actes de charité de la comtesse et de certains de ses héros et derrière les libéralités un sentiment indélébile gardé par une enfant noble, qui avait vu les moujiks s'agenouiller devant le seigneur, et de vieux visages se pencher vers une robe ou une main de petite fille. »

La guerre de 1870 fut naturellement une période d'angoisse pour Mme de Ségur; elle passa le temps de l'invasion et de la Commune chez une de ses filles. Ses forces déclinent, elle sent « le plomb de la vieillesse l'écraser de nouveau ». L'oppression et les douleurs cardiaques la minent. « L'arrière-automne venait, crépuscule de cette femme aussi, à qui la souffrance et la pensée habituelle de l'éternité avaient donné quelque chose de grave et pour ainsi dire de viril. »

Le 9 février 1874, Sophie Rostopchine, comtesse de Ségur, exhala son dernier soupir.

Jeanne Vuilliomenet.

Publications reçues

A Century of Swiss Alpine Postal Coaches. Edition « L'Art en Suisse », Genève. Publié par la Direction générale des Postes, Berne, avec le concours de plusieurs écrivains. Photographies et illustrations en noir et en couleur.

Avez-vous encore connu — il n'y a pas besoin d'être grand-mère pour cela! — les diligences jaunes, qui, vous faisant franchir le Gothard ou le Simplon au cours d'un voyage à pied, vous donnèrent, à l'âge heureux des écolières, vos premières visions d'Italie, de ces pittoresques vallées au charme unique du revers sud de nos Alpes? Et une ou deux décades plus tard, c'est-à-dire vers 1920, vous rappelez-vous vos enthousiasmes à parcourir la Suisse de cols en cols, du glacier du Rhône à ceux du Rheinwaldhorn, des châtaigniers de Castasegna aux rives lumineuses du lac de Sils par la Maloja, des sévérités austères du Julier et de ses colonnes romaines à la route lointaine de l'Ofen côtoyant les paysages imprévus du Parc National, et à découvrir ainsi notre pays au moyen des confortables et sûres autos jaunes dont nous dota un conseiller fédéral, grand maître des Postes, qui aurait mérité que son nom restât attaché à cette innovation (n'a-t-on pas, un temps, surnommé amicalement ces voitures postales les « Haabinettes »?). Si ou, feuilletez le volume que nous vous signalons ci-dessus, et qui vous enchantera par les souvenirs qu'il évoquera; sinon, feuilletez-le également, car ses renseignements documentaires, ses articles signés d'auteurs connus, ses illustrations, dont plusieurs reproduisent des pièces du Musée postal fédéral, vous remplaceront en une certaine mesure le plaisir que vous aviez négligé de prendre autrefois.

Une question seulement: pourquoi cette publication extrêmement séduisante est-elle faite en anglais? Est-ce dire que nous, les Suisses, ne nous intéressons pas à notre propre histoire intérieure, et qu'elle est surtout utile à connaître pour des étrangers?...

E. Gd.

Jacob Bührer. *Kein anderer Weg?* Drame en 3 actes, édit. Oprecht & Helbling S. A. Zurich.

Les paysans et les ouvriers finiront-ils par en venir aux mains si la crise continue? La haine de classe ne rend-elle pas au contraire la situation toujours plus difficile? La position du petit agriculteur est actuellement aussi misérable que celle de l'ouvrier. Pourquoi n'arriveraient-ils pas à une entente, à une communauté économique, qui sauverait enfin notre démocratie? Tel est le thème développé dans ce petit drame qui se termine par cette affirmation: Si nous continuons à agir comme nous le faisons actuellemnt, nous marchons sûrement à une révolution.

H. Z.

Isabelle Debran: *Mes frasques, mémoires d'un chien-loup.* Editions de la Baconnière, Neuchâtel; 2.50 fr. s.

Un livre qui enchantera les amis des chiens puissants et aimants, dévoués et intelligents et si fidèles. Le loup, qu'a si bien compris Mme Isabelle Debran, a écrit ses mémoires; ils vont d'une enfance bousculée et solitaire aux heures vécues chez des maîtres patients, indulgents aux caprices, aux réveils de l'instinct bataillard, aux dents montrées hors de propos, et aux hurlements. Mme Debran nous amuse en nous dévoilant le côté cabotin de son loup, comme elle nous émeut par le récit de ses souffrances et de sa mort. Beau livre, alerte, bien écrit, à donner à nos enfants, qui s'en réjouiront.

J. V.

E. Piccard: *Université rouge.* Attinger, Neuchâtel; 3.50 fr. s.

Mme E. Piccard, notre compatriote par son mariage, mais originaire de Russie, enseignait dans ce malheureux pays quand la révolution éclata. Elle continua à y professer sous le régime soviétique durant huit années. Les épisodes de la grande tragédie russe qu'elle nous conte, le récit qu'elle nous fait de la décadence progressive et rapide de l'enseignement universitaire, de la substitution de la jeune science prolétarienne, basée sur le matérialisme dialectique, à la vieille science bourgeoise solidement étayée, ainsi que de la misère matérielle, intellectuelle et morale des milieux d'étudiants et d'étudiantes: autant de choses navrantes vues et vécues — rien d'une inspection à la Herriot! — autant de tableaux tristes et impressionnants.

J. V.

GENÈVE. — IMPRIMERIE RICHTER